

C H A M B R E T E C H N I Q U E D E G R È C E  
CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES

ICOMOS

COLLOQUE DE THESSALONIQUE 3-10 OCTOBRE 1973

Prof. **EMANUEL HRUSKA**  
TCHECOSLOVAQUIE

CHANGEMENTS SOCIAUX, ECONOMIQUES, TECHNIQUES  
ET DE PRODUCTION AU VILLAGE, ET LEUR INFLUENCE  
SUR LES POSSIBILITÉS DE LA CONSERVATION DES OEUVRES  
DE L'ARCHITECTURE POPULAIRE

COMITE NATIONAL HELLENIQUE DE L'ICOMOS  
RUE KARAGEORGI SERVIAS 4 • TELEPHONE 32.22.466 • 32.36.652 • ATHENES 125 • GRECE

Contribution du président du Comité nationale tchécoslovaque de l'ICOMOS au colloque de Salonique, octobre 1973:

HRUŠKA Emanuel

CHANGEMENTS SOCIAUX, ECONOMIQUES, TECHNIQUES ET DE PRODUCTION AU VILLAGE, ET LEUR INFLUENCE SUR LES POSSIBILITÉS DE LA CONSERVATION DES OEUVRES DE L'ARCHITECTURE POPULAIRE / appliquée aux conditions de la Tchécoslovaquie/. Comme base pour ce rapport a servi la conception de la discussion de l'auteur à l'occasion du colloque international du Comité national de l'ICOMOS-ČSSR, concernant "La sauvegarde de l'architecture populaire" -Hautes Tatras, Slovaquie 1971.

## I.

Le village est la plus ancienne forme d'agglomération en Europe où pendant des milliers d'années se manifeste l'architecture populaire: notre village, en tant qu'unité d'agglomération et organisme économique est plus ancienne que nos villes, fondées et construites vers XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle. Les formes du village actuelles sont le résultat de reconstructions continuelles et se stabilisent à l'époque du second féodalisme où l'on passe du bois vers des constructions murées. Les bâtiments en bois plus récentes ne font qu'imiter les formes archaïque.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècles notre village atteint un certain état final/ avant sa destruction sociale, économique et technique/. Tant qu'au cours du XIX<sup>e</sup> siècle on assiste dans les régions économiquement développées de l'Europe, y compris notre patrie, à des reconstructions au village en contexte avec le début de changements sociaux et techniques de l'époque capitaliste, les transformations constructrices ont toujours encore lieu sur l'ancienne structure de l'ensemble de constructions et d'agglomération médiéval / resp. mûri au cours du féodalisme/. L'institution familiale et héréditaire de l'habitation liée avec le milieu de production - sur la base d'exploit-

- 2 -

tation avant l'avènement du moteur - est toujours conservée. La structure du bâtiment et d'agglomération est toutefois déjà troublée par des néoplasmes de construction. Ceux-ci indiquent la désagrégation des formes sociales et économiques anciennes et l'avènement de telles formes nouvelles y compris des technologies de production nouvelles: nous accédons ainsi à une situation de " seuil".

Il va de soi que des changements radicaux [ en Tchécoslovaquie après l'année 1948 ] dans le domaine social [ coopération ], de production et technique et économique [ mécanisation, chimisation, etc. ] de même que dans la sphère de l'habitation elle-même [ division du processus de production de l'habitation ], le besoin d'une infrastructure tout à fait nouvelle dans le domaine technique [ énergie électrique, approvisionnement en eau, en gaz, égouts ] de même que sociale [ services de la sphère tertiaire ], conduisent à de profondes transformations de toute la structure d'habitation de notre village et son arrière-pays agricole. D'autre part en résultent des modifications profondes d'une portée extraordinaire dans la structure même du paysage.

Ce processus se déroule de la façon la plus marquée dans les pays socialistes où un nouvel ordre social fut établi. Mais il a lieu aussi dans les pays capitalistes où des pulsions technologiques, de rationalisation, etc. conduisent à la disparition de petites exploitations agricoles en faveur de grandes fermes et autres unités. Dans le monde entier, nous avons dépassé la situation de seuil: les vieilles formes ont disparu, les formes nouvelles se constituent souvent par la voie compliquée de la destruction des valeurs anciennes, ce qui probablement est nécessaire. Il s'agit toutefois de faire tout pour limiter des pertes inutiles lors de la création de nouvelles

- 2 -

valeurs, car celles-ci se constituent non seulement au moyen du radicalisme de novateurs / progrès iconoclaste/, mais en s'appuyant aussi sur des traditions culturelles.

## II.

L'architecture populaire [ et ses ensembles concentrés dans des villages ] fut toujours essentiellement liée avec la nature: elle y prit naissance. En effet, les dons de la nature furent la base d'existence de toute la population villageoise, à la différence des villes qui furent - en tant qu'élément de construction artificiel du début du Moyen Age - plutôt en opposition contre la nature, contre le paysage [ contre lesquels les villes se sont fortifiées par des murs et des tours / , où les citadins se penchaient surtout sur le commerce, la production artisanale, la vie spirituelle et les sciences primitives.

Par contre le village fut toujours partie intégrante du paysage, et ses formes découlent des nécessités géographiques, morphologiques, climatiques et autres du "macromilieu" où l'homme - le villageois - a pris pied et où il a créé son "micromilieu" d'habitation et de travail. Pendant de longues générations il s'est lié avec ce milieu / d'ailleurs l'ordre féodal l'a forcé de rester lié sur sa terre / et y a créé et renouvelé en continuité traditionnelle un tel logement, une telle architecture, qui dans les conditions technologiques accessibles a su s'harmoniser le mieux avec la nature. Il en fut autrement dans les villes où une certaine fluctuation a été possible, où un niveau de vie économique plus élevé de même que la mobilité des commerçants visitant des pays étrangers et subissant les influences "à la mode" ont contribué à des formes plus riches du bâtiment et à des transformations plus rapides / par rapport au

village stabilisé / avec austerité où des changements structuraux n'ont eu lieu que par siècles.

Le village, en tant qu'unité spatiale, représente le résultat d'une symbiose profonde,

- a/ du paysage en tant qu'élément naturel géographiquement stabilisé,
- b/ de l'oeuvre humaine, à savoir des constructions résidentielles, de production et d'immeubles publics - et
- c/ de la végétation, en tant que milieu ralliant la nature et le bâtiment / créé par l'homme / se trouvant dans une transformation continue / naissance, dépérissement et renouvellement / parachevant les relations harmoniques entre le micromilieu et le macromilieu du village.

Au cours des siècles / jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle / se sont créés ici certains liens d'harmonie intérieurs en tant que résultat d'un processus de longue durée pendant lequel ont agi des formes naturelles, sociales et techniques sur l'homme s'efforçant d'améliorer son milieu, mais subordonné dans toutes ses manifestations à la nature et à ses lois.

### III.

La question se pose aujourd'hui s'il est désirable de maintenir quelques documents de l'architecture populaire, de cette culture architecturale populaire, dans la mesure que ces formes sont dépassées économiquement et techniquement, que leur conservation pourrait être expliquée comme une activité retardant l'évolution sur le plan social et politique. Il est bien vrai qu'il est dénué de sens de maintenir des formes de production et des formes sociales qui sont dépassées - mais il y a d'autre part des facteurs et des raisons pour lesquels

il est nécessaire de conserver les quelques vestiges de la culture villageoise tchèque et slovaque qui se sont maintenus jusqu'à nos jours en tant que document et en même temps comme milieu de vie, comme environnement qui nous est de nouveau proche, à cette époque du processus vital si technisé, qui nous parle de nouveau un langage compréhensible, qui est recherché par le citoyen comme milieu de relaxation complétant le rythme de la vie, le logement de ville.

• Il est vrai que dans le domaine de la "protection des monuments" la situation au village est nettement plus compliquée par rapport aux bâtiments urbains /de villes/ que l'on peut conserver relativement facilement par adaptation à une utilisation sociale correspondant aux besoins actuels. Toutefois une nation qui se rend compte de sa tradition culturelle et qui édifie de nouvelles valeurs non pas par négation des valeurs atteintes jusqu'alors, mais construit de nouvelles valeurs sur les valeurs anciennes en développant celles qui sont capables d'évolution, doit être à même de trouver des formes et des moyens pour conserver les éléments de l'architecture populaire au village car ceux-ci caractérisent son passé culturel, tout en perdant / ou ayant déjà perdu / la fonction primitive sur le plan social et de production.

Il est intéressant de constater que par exemple en Bohême et en Moravie, où le processus d'industrialisation a eu lieu déjà vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un nombre plus important d'ensembles villageois intacts s'est conservé à la périphérie des espaces industrialisés; par rapport à la Slovaquie où le processus planifié d'industrialisation a touché après 1948 les régions les plus éloignées et là a accéléré la désintégration, la destruction du vieux village et des ensembles ruraux/jusqu'alors conservés de bâ-

timents populaires, recherchés et admirés par les ethnographes et les folkloristes de l'Europe entière/ , ceci en élevant brusquement le niveau de vie.

Nous sommes donc d'avis qu'il importe - non seulement en Tchécoslovaquie - de maintenir non pas <sup>des</sup> bâtiments épars, des reliques de l'architecture populaire, mais si possible des ensembles résidentiels, leur milieu lié à la nature dans lequel ces constructions en tant que monuments vivent leur vie. Il s'agit donc de conserver des documents expressifs et des ensembles villageois dans leur environnement géographique, dans leur milieu naturel, avec la végétation qui les entoure et qui joue le rôle de médiateur en régénération constante.

#### IV.

La dernière question décisive se pose, à savoir s'il est possible de conserver de tels documents de l'art de construire du peuple, de tels vestiges de l'architecture populaire dans la mesure qu'il n'y a plus de stimulus économique pour leur existence, que ces constructions d'architecture populaire et des villages dans leur conception historique ont perdu leur fonction sociale? Mais ces monuments ont-ils vraiment perdu leur raison d'être?

Nous abordons ainsi des questions fondamentales de la protection des monuments: la société peut prendre soin des monuments vivants, intégré dans le processus social en remplissant une fonction économiquement active, mais aussi des monuments morts, exclus de ce processus et remplissant dans le meilleur cas la fonction d'un objet de "musée". Les documents et monuments vivants sont conservés "in situ", dans leur milieu ambiant original, tandis que les monuments morts ont été transférés, ont perdu leur environnement. Il importe pour nous d'avoir des mo-

numents vivants, des maisons populaires, des villages tout entiers dans leur environnement original. Il s'agit donc de chercher des formes qui permettraient la vie du village avec des fonctions sociales changées dans une certaine mesure.

Une remarque en marge: Les ethnographes se contentent de transférer des constructions populaires caractéristiques des régions respectives dans un musée en plein air: il est vrai que le document a été sauvé en tant qu'un document ethnographique, mais il fut déraciné, mortifié. C'est peut être - ou même à coup sûr - la dernière possibilité pour sauvegarder des reliques culturels. Et ajoutons que le processus rapide de transformations socio-économiques va nous en fin de comptes forcer à une solution généralisée de ce type, à savoir de "muséalisation" = transformation en musée des monuments culturels. Nos efforts devraient tendre néanmoins à conserver le "milieu de vie", le milieu humain" des ensembles protégés, des monuments intégrés sur le plan urbaniste.

Quels processus sociaux se déroulent aujourd'hui au village dans le monde entier et aussi chez nous? Les habitants du village se transforment à l'Ouest en des "fermiers", dans les pays socialistes en des membres de "coopératives", ou encore en un type hybride appelé "métalo-agriculteur", villageois dédoublé gagnant plus dans l'industrie - et partant chaque jour au centre industriel le plus proche si possible, mais revenant chaque soir dans son village. / nous savons qu'en Slovaquie, p.e., seulement 16 % de la population des villages sont liés par leur existence à la production agricole /. Les villages traditionnels poussent le long des chemins et surtout le long des autoroutes pour héberger la population prenant une nouvelle orientation dans la production, liée



économiquement presque toujours avec l'industrie. On peut constater la formation des "régions" comme une nouvelle unité culturelle d'habitation et de production. Bien que le processus en lui-même est un reflet du niveau de vie plus élevé de la population, les séquelles néfastes de cette urbanisation libérale du paysage sont claires.

Que peut devenir actuellement, dans une telle situation, la maison populaire au village, en général construite encore en bois, à un état délabré? Nous pouvons noter plusieurs voies possibles:

- a/ la construction historique de fonction résidentielle et productrice est démolie, pour être remplacée par la ferme de coopérative, avec logement séparé; bien entendu, c'est égal à l'anéantissement de la maison populaire de valeur historique;
- b/ l'immeuble historique est adapté aux fins de logement et la production agricole est concentrée dans de nouvelles constructions dépendant de la coopérative; les adaptations sont toutefois en général faites avec peu de compréhension pour la conservation de valeurs culturelles et le monument historique est déformé, l'intégrité du village est troublée;
- c/ le bâtiment historique est adapté à de nouvelles fins, lorsque le propriétaire loue aux citadins la maison pour leurs loisirs / toute entière ou quelque pièce nouvellement adaptée, etc./; il faut constater que ce type d'adaptations se déroule en général sans professionnalité, avec peu de compréhension des autorités - constatation qui est valable pour l'Europe toute entière;
- d/ le bâtiment historique est adapté par le nouveau propriétaire à des fins de logement de vacances

ou comme "second logement" du citoyen; il a donc changé de propriétaire et de fonction primitive. / Il est vrai que cette nouvelle utilisation recèle divers dangers sur le plan de la pureté du bâtiment protégé, où le goût bourgeois peut faire tourner mal les efforts visant une reconstruction correcte; on trouve des bêches et des romantismes de cinéma qui toutefois peuvent être éliminés par la suite grâce au niveau culturel du propriétaire ou utilisateur; il faut se rendre compte que seulement tel organisme reste vivant qui échange sans cesse ses cellules, qui s'adapte aux nouveaux besoins sociaux et techniques; dès que le renouvellement des cellules cesse, l'organisme meurt; dès qu'une hypertrophie apparaît - l'organisme commence à se désintégrer. Mais un propriétaire éclairé peut prolonger le vie et l'efficacité culturelle du monument architectural réanimé. /

e/ Le bâtiment / ou autre monument / historique est transféré au musée d'architecture populaire / dans un "skansen", dénomination peu heureuse; en effet le "Skansen" de Stockholm est une sorte de grande foire - et chaque étranger relie l'idée de "skansen" avec des divertissements populaires; sans doute nos musées en plein air ne devraient pas être des expositions mortes - on y peut fabriquer des "souvenirs" de genre folklorique ou on y peut exercer quelques formes d'agriculture appartenant à l'histoire, / mais quand même y surplombe l'intérêt éducatif celui d'un divertissement de masse, c'est sans doute la dernière possibilité, mais nous conservons ainsi l'ouvrage "artificiel". comme il fut déjà constaté.

Nous avons tracé ici quelques possibilités de la conservation des oeuvres de l'architecture populaire, en'

particulier de l'architecture en bois. Il ne s'agit plus seulement de l'intérêt ethnographique ou type de la construction, mais nous nous efforçons de conserver tout le milieu humain, l'environnement tout entier. Il ne va pas pour nous d'un seul monument conservé "in situ", mais de tout un ensemble de constructions dans leur milieu de nature. C'est de cette manière que nous approchons de la méthode de protection de sites, car les ensembles de monuments vivant en une symbiose parfaite avec la nature.

Nos intérêts de protecteurs et de conservateurs s'"urbanisent", notamment dans le domaine des bâtiments populaires. Comme il a été souligné, il n'est pas possible d'arracher le bâtiment de son contexte plus large. Si nous conservons un seul bâtiment "in situ" dans un milieu complètement transformé, le monument a perdu sa liaison spatiale - son "situ" - et sa conservation dans ces conditions nouvelles commence à devenir problématique.

Si dans le domaine de l'architecture urbaine nous acceptons aujourd'hui comme correct de conserver si possible des noyaux urbains tout entiers, nous voulons aussi dans le domaine des bâtiments populaires historique conserver des ensembles villageois complets, ou du moins des ensembles spatiaux sous forme de "réserve". Ajoutons que le terme "réserve" ne reflète non plus l'approche moderne nécessaire, car il ne s'agit pas d'une mortification de la vie, d'une stabilisation des formes sociales et économiques dans la réserve, mais d'un nouvel essor, d'un développement nouveau, assurant que la vie de la "réserve" soit prolongée, que la réserve soit vivante pour une nouvelle période.

C o n c l u s i o n :

Lême dans des conditions économiques et sociales changées, deux voies apparaissent pour conserver l'architecture populaire, bien que du point de vue de l'inté -

- grité du milieu nous n'allons préférer qu'une seule voie :
- a/ la conservation de villages de "réserve", servant à de nouvelles fonctions sociales, où la vie poursuit à se développer: il s'agit d'une expression de la continuité culturelle de la nation dans un monument vivant;
  - b/ la conservation du monument d'architecture populaire en tant que document ethnographique, en état quasi mortifié; cet état est stabilisé à une certaine date / par ex. 1800, etc./; il s'agit d'une conservation de monuments non pas au sens d'une vie future, mais au sens muséal.

Les deux voies sont nécessaires, mais en ma qualité d'architecte et d'urbaniste j'apprécie surtout les documents culturels à l'état vivant, dans le large contexte de la vie, de l'environnement, du milieu humain plus qu'en tant que document scientifique - bien que nous en ayons aussi besoin.

---